



HAL
open science

Autonomie des enfants en école maternelle : comparaison école classique et pédagogie active

Sandrine Duthoit

► **To cite this version:**

Sandrine Duthoit. Autonomie des enfants en école maternelle : comparaison école classique et pédagogie active. Education. 2012. dumas-00736405

HAL Id: dumas-00736405

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00736405>

Submitted on 28 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : DUTHOIT SANDRINE
SITE DE FORMATION : VILLENEUVE D'ASCQ
SECTION : M2-8**

**Intitulé du séminaire de recherche : SCIENCES DE L'EDUCATION
Intitulé du sujet de mémoire : AUTONOMIE DES ENFANTS EN ECOLE
MATERNELLE : COMPARAISON ECOLE CLASSIQUE ET PEDAGOGIE ACTIVE
Nom et prénom du directeur de mémoire : MARIE-LAURE VIAUD**

L'autonomie est un concept très important à acquérir dès le début de la maternelle. Il fait partie du « devenir élève » du Bulletin Officiel de 2008 et du Socle commun de connaissances et de compétences.

En petite section, l'autonomie s'acquiert au jour le jour, par une distanciation avec la sphère familiale et avec l'acquisition de méthodes d'apprentissage qui nécessitent d'acquérir des stratégies personnelles pour réussir.

Par l'accueil et les ateliers notamment, les élèves s'autonomisent, ils deviennent élèves et ont de moins en moins besoin de l'adulte pour progresser dans les gestes au quotidien, ou d'objets de transition comme le doudou par exemple pour se rassurer. Ils prennent confiance en eux, ils progressent.

En France, il existe deux types de pédagogie, la pédagogie classique et la pédagogie active née de Freinet, Oury, Montessori, qui proposent d'autres types d'apprentissage qui placent encore plus l'élève au cœur des apprentissages en le plaçant acteur, en favorisant l'autonomie.

Quelle pédagogie offre le plus d'autonomie aux élèves, quelle pédagogie aide l'élève à devenir élève et à acquérir les stratégies nécessaires à sa réussite scolaire et à ses apprentissages ?

Mots clés :

- autonomie
- pédagogie non active
- pédagogie active
- enseignement
- liberté
- erreur
- stratégies
- apprentissage
- accueil
- ateliers

SOMMAIRE

PREAMBULE	p. 3
I. LE CONCEPT D'AUTONOMIE	p. 7
a. définition de l'autonomie	p. 7
b. Historique de l'autonomie à l'école	p. 8
c. Les différents types d'autonomie	p. 8
d. Le Bulletin Officiel de 2008	p. 9
e. Le socle commun de connaissances et de compétences	p. 9
f. Les enjeux de l'autonomie	p. 10
g. L'enfant à l'école maternelle : quel type d'autonomie ?	p. 11
II. L'AUTONOMIE DANS LES DIFFERENTES PEDAGOGIES	p. 12
a. L'autonomie dans les écoles maternelles de type non-actif	p. 12
b. L'autonomie dans la pédagogie active de type école Jacques Prévert à Villeneuve d'Ascq	p. 13
c. Articles en lien avec ma problématique	p. 14
d. Les activités choisies pour étudier l'autonomie	p. 14
e. Les outils utilisés pour le mémoire	p. 17
III. LA METHODE	p. 17
a. Analyse des acteurs	p. 17
b. Traitement didactique des activités	p. 18
1. l'accueil	p. 18
2. les ateliers	p. 21
c. Les outils d'analyse	p. 23
1. le moment de l'accueil	p. 23
2. le moment de l'atelier	p. 24
IV. ANALYSE DES RESULTATS DES GRILLES D'OBSERVATION	p. 25
a. Le moment de l'accueil	p. 25
b. le moment de l'atelier	p. 27
V. BILAN	p. 30
Entretien avec Mme Jouault	p. 32
Bibliographie	p. 34

PREAMBULE

L'école maternelle est considérée aujourd'hui comme une part normale du cursus des élèves. Même si elle fait actuellement polémique, notamment pour la scolarisation des enfants de 3 ans, ils y développent leurs facultés fondamentales, perfectionnent leur langage et commencent à découvrir l'univers de l'écrit, des nombres et d'autres domaines. Le passage en maternelle ne relève pas d'une obligation, celle-ci commençant à partir de 6 ans, mais il est systématique pour tout parent d'un enfant âgé de 3 à 6 ans de le scolariser en école maternelle. Des doutes existent, certains pensent qu'elle n'est pas assez école, pour d'autres, elle ne l'est que trop, néanmoins, l'objectif des parents est d'apporter à leurs jeunes enfants les bases d'une scolarisation réussie où par le jeu, l'action, le jeune enfant cheminera vers une autonomie effective, il prendra confiance en lui et acquerra la faculté de jugement et de prise de décision.

Il existe plusieurs pédagogies : les pédagogies actives de type Montessori ou Freinet, et les pédagogies dites non-actives, plus traditionnelles. Ces deux types de pédagogies sont régies par l'État par le biais des programmes officiels du BO du 19/06/2008, mais les pédagogies actives, ou dites aussi alternatives centrent l'enfant au cœur des apprentissages par la découverte et l'expérience personnelle

Forte de ce constat, je m'interroge sur le rôle de ces différentes pédagogies sur l'apprentissage de l'élève en maternelle, et notamment sur l'acquisition de son autonomie en petite section.

L'objet de ma recherche est donc de me pencher sur ce sujet mais particulièrement du point de vue des enseignants issus de pédagogies différentes. Je m'intéresserai pour mon mémoire sur deux pédagogies différentes, la pédagogie classique, et la pédagogie active.

Je centre ma recherche sur le point de vue des enseignants d'une part parce qu'il est difficile d'interroger un enfant de cet âge qui n'a pas forcément conscience de la définition de ce terme, et parce que d'autre part, les parents d'élèves ne sont pas les mieux placés pour évoquer cet apprentissage de l'autonomie par leur manque de recul et de partialité, et en

dernier lieu les enseignants sont à mon sens les mieux placés pour remarquer et apprécier les progressions de leurs élèves.

Lors de ma première année de master je m'étais déjà penchée sur ce sujet en pointant l'opinion des parents mais après plusieurs discussions au sein du groupe de séminaire le mercredi et avec Mme Viaud, il s'est avéré que les parents ne sont pas les mieux placés pour juger de l'autonomie de leurs enfants. En effet, leur objectivité est de fait tronquée, ils sont marqués par leur histoire et leur propre vision de l'éducation à transmettre à leurs enfants. Puis n'en doutons pas, l'enfant n'aura pas les mêmes réactions, qu'il soit dans la sphère familiale ou scolaire. Les attentes ne sont pas les mêmes, les demandes non plus. Chaque famille a ses coutumes, ses attentes qui leur est propre, le degré d'autonomie perçu ne pourra pas être identique et comparable.

La problématique de mon mémoire est donc la suivante :

*En quoi l'école maternelle peut-elle favoriser l'autonomie des élèves de petite section ?
Quel type de pédagogie favorise mieux l'autonomie chez les élèves de petite section ?*

Pour réaliser ce mémoire, deux écoles m'ont ouvert leurs portes une école privée à pédagogie non active, l'école maternelle Saint-Pierre d'Ascq à Villeneuve d'Ascq et l'école à pédagogie active, l'école maternelle Jacques Prévert à Villeneuve d'Ascq, toutes les deux situées dans de bons quartiers, avec les mêmes types de CSP.

J'ai eu l'occasion d'observer sur plusieurs matinées ces deux classes de maternelle, en petite section, la classe de Mme Sandrine et la classe de Monsieur Éric. Je me suis donc penchée sur deux moments phare des matinées, l'accueil du matin et les ateliers autonomes. Par l'observation et l'élaboration d'une grille précise, j'ai pu comparer les méthodes d'enseignement de ces deux classes pour me rendre compte de laquelle offrait le plus de chance aux élèves d'acquérir l'autonomie nécessaire pour devenir élève et avancer dans les apprentissages.

«L'autonomie de l'élève est souvent un souhait pieux des pédagogues. A peine a-t-il franchi le seuil de l'école que l'enfant doit, momentanément au moins, abandonner ses projets personnels d'enfant pour adopter ceux que l'institution scolaire et la société ont choisis pour lui pour que l'enfant qu'il est devienne un élève.

Le système dans lequel l'élève s'inscrit est complexe et laisse apparemment peu de place à l'autonomie, il n'a choisi ni sa classe, ni ses condisciples, ni son enseignant, ni les contenus des apprentissages qui lui seront suggérés ou imposés (...) La société attend de lui qu'il maîtrise les savoirs codifiés inscrits dans les programmes (...) mais alors, quelle place pour l'autonomie?¹»

Il est important de définir l'autonomie. Nous savons que les ambitions de l'école maternelle en matière d'autonomie sont clairement définies dans les programmes de 2008. L'objectif principal de l'école maternelle est d'aider chaque enfant à devenir autonome et à s'approprier des connaissances et compétences, selon des démarches adaptées, afin de préparer sa réussite au cours préparatoire.²

Le sujet de l'autonomie en école maternelle est intéressant ; Nous est-il possible de favoriser l'autonomie en école maternelle ? Quelles stratégies adopter ? Nous savons que l'autonomie est une compétence qui est construite aux travers d'activités quotidiennes.

Pour mon mémoire, je me suis particulièrement penchée sur deux moments clés de la journée de classe, le moment de l'accueil et des ateliers.

L'accueil est un moment important de la journée des élèves. C'est le moment où l'on peut déceler un fort attachement au lien familial, où il est parfois très difficile de quitter le parent accompagnateur. Se joue alors une forte dépendance affective de la part des enfants, mais parfois aussi de la part des parents.

Les ateliers sont également le moment où il est possible de voir le degré d'autonomie chez

1 RAVESTEIN J. Autonomie de l'élève et régulation du système didactique

2 MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE (2011-2012) **Qu'apprend-on à l'école maternelle ?**
Les programmes officiels.

les élèves. Sont-ils autonomes pour aller chercher colle, feutre, ciseaux, crayons afin de réaliser les activités demandées ? Ont-ils besoin d'un adulte près d'eux pour réaliser ce qui est demandé, ou ont-ils compris de suite la tâche et sont-ils capables de la réaliser seul sans l'appui d'un adulte ou sans son approbation ?

Ma problématique est de comparer cette notion d'autonomie au moment de l'accueil et de l'atelier dans une école classique non active et dans une école à pédagogie active. Pour ce faire, dans un premier temps, je redéfinirai la notion d'autonomie notamment à l'école maternelle, puis j'explicitai mes choix didactiques et enfin je procéderai à une lecture des résultats d'analyse.

I. LE CONCEPT D'AUTONOMIE

a. Définition de l'autonomie :

Dans le langage courant, l'autonomie désigne la liberté d'action d'un individu qui peut décider de sa vie par lui-même en fonction de sa volonté et de ses désirs, sans être soumis à la tutelle d'une autorité. C'est être capable de faire face seul aux événements de la vie.

Selon Kant, l'autonomie consiste à vouloir la loi et s'y soumettre, parce que les conduites qu'elle prescrit sont reconnues par le sujet comme juste et rationnelle. Le principe de l'autonomie : la volonté qui se donne à elle-même la loi, est l'unique principe de l'action morale.

L'autonomie au sein de l'école et de l'éducation, est une acquisition fondamentale qui va forger la personnalité de l'enfant et du futur adulte. C'est la base du sens des responsabilités, de la confiance en soi, de l'initiative et du civisme. L'élève autonome est un enfant débrouillard capable d'affronter les difficultés qu'il rencontre. L'autonomie s'acquiert à tout âge et l'entrée à l'école, donc la maternelle est un moment fondamental pour son acquisition.

L'autonomie renvoie à la capacité à développer chez l'élève d'organiser lui-même son rapport aux lieux et aux objets, aux autres (respect des règles de vie collective, échanges et respect de l'autre, travailler pour apprendre, assumer ses responsabilités...) et aux savoirs (planifier, conduire, exécuter son travail).

b. Historique de l'autonomie à l'école :

Historiquement, l'idée d'autonomie apparaît explicitement dans le domaine de l'éducation au début des années 1970. L'expression « travail autonome » recouvre un ensemble d'expérimentations pédagogiques lancées en France au cours de l'année scolaire 1971/1972, d'abord sous le nom de « travail indépendant », puis à partir de 1975 sous l'appellation de « travail autonome ». Cette notion se développe dans un contexte européen où la recherche d'individuation et d'activité des élèves est un souci dominant : *la perspective globale est de former des adultes capables d'apprendre à communiquer, capables d'esprit critique et de responsabilité, capables de respecter un contrat, de mener une tâche jusqu'au bout. Par le travail autonome, l'élève se prépare à la formation continue, à l'évolution des connaissances et à l'auto-formation.*³

De nombreux pédagogues européens ont à cette époque contribué par les méthodes qu'ils ont mises en œuvre à ce qui nourrira plus tard le Travail Autonome : entre autres l'enseignement individuel lancé par Maria Montessori à l'école maternelle à la fin du 19ème siècle, ou en France, Célestin Freinet et son école moderne de Saint Paul de Vence.

c. Les différents types d'autonomie :

Il existe différents types d'autonomie :

Tout d'abord, l'autonomie affective et relationnelle est la capacité pour l'enfant de se détacher petit à petit de l'adulte. En effet, chaque étape de la vie est marquée par une nouvelle étape dans l'autonomie. En entrant à l'école maternelle, l'enfant doit d'abord apprendre à se séparer de sa mère et le maître l'aide en ce sens. Peu à peu ensuite, il va

3 BRUNOT R, GROSJEAN L. (1990) **Apprendre ensemble pour une pédagogie de l'autonomie**. C.R.D.P. De l'académie de Grenoble

devoir se détacher de cette aide. Elle conduit à la socialisation : on passe de la dépendance à l'indépendance mais en passant par l'interdépendance.

L'autonomie intellectuelle s'acquiert en amenant l'enfant à pouvoir penser par lui-même, d'où la nécessité de lui donner les moyens de savoir comment utiliser ce qu'il a appris dans d'autres contextes (l'élève doit « apprendre à apprendre et à s'auto-évaluer »). Elle conduit à la structuration de la personnalité selon une loi.

L'autonomie physique enfin consiste en la prise de conscience par l'enfant de ses possibilités physiques et l'apprentissage des gestes quotidiens. Elle conduit à s'éprouver comme personne authentique, responsable et à se projeter dans l'action.

Concernant l'école maternelle plus précisément, il s'agit pour l'enfant en premier lieu d'acquérir une autonomie affective, afin de se détacher de la sphère familiale et acquérir des repères au sein de l'école et de la classe afin d'évoluer et d'apprendre à devenir autonome.

d. Le Bulletin Officiel de 2008 :

Concernant le Bulletin Officiel de 2008 , l'objectif principal de l'école maternelle est d'aider chaque enfant à devenir autonome et à s'approprier des connaissances et compétences, selon des démarches adaptées, afin de préparer sa réussite au cours préparatoire.⁴

Dans le chapitre « *Coopérer et devenir autonomes* », nous voyons que l'objectif d'autonomie de l'école maternelle est rendu possible par les jeux, les rondes, les groupes formés où l'enfant acquiert le goût ds activités collectives et apprennent à coopérer. Ils prennent des responsabilités dans la classe et font preuve d'initiative. Par cela en effet ils font appel à leurs propres ressources et font ainsi l'expérience de l'autonomie.

e. Le socle commun de connaissances et de compétences :

Selon le socle commun de compétences, les chapitres 6 « *Les compétences sociales et civiques* » et 7 « *L'autonomie et l'initiative* » parlent de l'autonomie des élèves. En effet, l'école doit permettre à chacun de devenir pleinement responsable, c'est ça dire autonome

4 MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE (2011-2012) **Qu'apprend-on à l'école maternelle ?**
Les programmes officiels.

et ouvert à l'initiative, et assumer plus efficacement sa fonction d'éducation sociale et civique⁵.

Toujours selon le socle commun de compétences, l'autonomie de la personne humaine et le complément indispensable des droits de l'Homme : le socle commun établit la possibilité d'échanger, d'agir et de choisir en connaissance de cause, en développant la capacité de juger par soi-même. C'est aussi une condition de la réussite scolaire, d'une bonne orientation et de l'adaptation aux évolutions de sa vie personnelle, professionnelle et sociale. Il est donc essentiel que l'école développe les capacités de l'élève à apprendre tout au long de sa vie. Parmi les capacités citées par le socle commun de compétences, nous pouvons citer par exemple savoir respecter les consignes, s'appuyer sur des méthodes de travail, être capable de raisonner avec logique et rigueur, savoir s'auto-évaluer, développer sa persévérance, ... La motivation est un point important de cette acquisition de l'autonomie. La confiance en soi, le désir de réussir et de progresser sont des attitudes fondamentales de l'élève.

Ces piliers du socle commun doivent permettre aux élèves de connaître leurs propres ressources (physiologiques, émotionnelles), d'évaluer les chances et les risques d'une situation, de s'exercer à l'esprit critique, multiplier les occasions d'échanges et de coopération. Ce sont toutes ces pratiques qui permettent aux élèves de devenir autonome.

f. Les enjeux de l'autonomie :

L'autonomie est un enjeu dans l'école maternelle à plusieurs titres. L'enfant y construit des relations avec les autres élèves et les adultes, qu'ils soient professeurs des écoles, ou équipe pédagogique. Il apprend à respecter les règles de vie collective. L'élève y apprend à prendre la parole et à respecter celle des autres, il acquiert des méthodes de travail.

C'est à l'école maternelle que l'élève apprend une éducation civique basée sur le savoir vivre en groupe, il y construit son identité, sa personnalité.

L'école maternelle donne à l'élève la possibilité de devenir acteur de son apprentissage. Il découvre une école gérée par des règles collectives dans lesquelles il peut prendre part, il a

5 Socle commun des connaissances et des compétences

des responsabilités qu'il doit assumer, il doit respecter l'autre, sa parole, ses dires.

Il acquiert une méthode de travail, des automatismes qui le construisent, il apprend sur l'erreur, il s'autocorrige, il prend de plus en plus d'initiatives.

L'autonomie est une conquête que l'enfant gagne en se confrontant aux autres, à l'effet de groupe dans lequel il a sa place, dans lequel il agit, a un rôle. La prise de responsabilité, la prise de parole valorisent l'enfant et l'aident à s'autonomiser d'avantage.

g. L'enfant à l'école maternelle, quel type d'autonomie est en jeu ?

A l'école maternelle, principalement deux types d'autonomie entrent en jeu, l'autonomie affective et l'autonomie intellectuelle.

Du fait de l'âge des élèves, l'autonomie affective est celle qui prime. En effet, du fait du jeune âge des élèves, ils sont très attachés à leurs parents, ou à leur professeur des écoles, ils sont encore très dépendants affectivement parlant, et c'est l'enjeu de l'équipe pédagogique de passer d'une relation fusionnelle, maternelle avec les adultes à une relation plus distanciée et une attention de plus en plus portée sur les apprentissages afin que l'enfant apprenne à devenir élève. Au départ de l'année scolaire, l'enfant est enfant, il reste très attaché aux parents, la séparation au moment de l'accueil le matin s'avère très souvent être une épreuve mêlée de pleurs, les enfants ont besoin d'un doudou qui sert de lien affectif avec le cocon familial dont ils ont du mal à se séparer. Au fur et à mesure de l'année scolaire l'enfant devient élève, les rituels comme l'étiquette à placer au tableau pour signaler sa présence s'automatisent, les au revoir avec les parents se passent mieux, les élèves s'autonomisent affectivement parlant.

L'autonomie intellectuelle entre également en jeu. Par les ateliers, l'élève acquiert une autonomie intellectuelle qui l'amène à penser par lui-même, à se débrouiller seul et à trouver des stratégies qui le mèneront à une réussite dans l'activité, comme par exemple pour aller chercher sa colle, les ciseaux, coller son nom sur le travail une fois fini, réussir à faire le travail sans demander d'aide à l'enseignant, dans un puzzle trouver seul l'angle de la pièce de bois... L'élève dépendant a beaucoup de mal à se débrouiller seul, il compte bien souvent sur l'aide de l'adulte, et le travail s'en ressent. Malgré les reformulations, les

verbalisations, il ne comprend pas les enjeux d'apprentissage.

La première année de maternelle a pour but de mettre en place les bases de la scolarisation, d'un rythme scolaire. C'est dans cette année que tout se met en place.

II. L'AUTONOMIE DANS LES DIFFERENTES PEDAGOGIES

a. L'autonomie dans les écoles maternelles de type non-actif:

Les instructions officielles du BO de 2008 intègrent l'autonomie dans leur programme de maternelle. « L'école maternelle a pour finalité d'aider chaque enfant, selon ses démarches adaptées, à devenir autonome et à s'approprier des connaissances et des compétences afin de réussir au cours préparatoire les apprentissages fondamentaux. » Dans le chapitre devenir élève, une partie y est même consacrée (Coopérer et devenir autonome). En fin d'école maternelle, l'enfant est capable d'exécuter en autonomie des tâches simples et jouer son rôle dans les activités scolaires.

Pour réussir l'acquisition de l'autonomie en classe de maternelle, il faut savoir l'organiser, c'est à dire systématiser la mise en place de situations dans lesquelles l'enfant agit seul dans une collectivité qui est représentée par la classe. L'enseignant doit faire preuve d'une grande rigueur dans le respect de l'organisation choisie, il doit réussir à s'effacer de plus en plus au cours de l'année pour que les enfants prennent en charge des projets de classe avec son aide. Il faut aussi au cours de l'année élargir peu à peu l'univers de l'enfant et aussi le nombre de choses qu'il peut faire seul. L'enfant autonome peut alors devenir acteur de ses apprentissages.

b. L'autonomie dans la pédagogie active de type école Jacques Prévert à Villeneuve d'Ascq :

L'école a ouvert en 1979 en tant qu'école expérimentale où était appliquée une démarche novatrice en matière d'apprentissage de la lecture en lien avec l'Association Française de la Lecture.

C'est plus globalement une école qui propose une pédagogie différenciée mise en place suite à une inspection d'équipe pédagogique qui a marqué des modifications importantes. Le fonctionnement pédagogique a profondément été modifié à la suite des réflexions qui ont abouti à un texte fondateur d'une trentaine de pages.

L'organisation pédagogique de l'école vise à faciliter le fonctionnement de l'école en cycles et l'apprentissage de l'autonomie notamment par l'exercice de responsabilités. Cette organisation par cycle a été mise en place dès le début, profitant d'une architecture scolaire pensée à partir d'une réflexion pédagogique issue du courant de l'école ouvert. Des espaces ont été attribués aux activités, amenant les élèves à se déplacer dans l'école en fonction de l'emploi du temps et des choix opérés. L'école est conçue comme un ensemble de maisons cycles (maternelle, cycle 2 et cycle 3) et de salles de services (BCD, salle d'éveil expérimental, arts visuels, théâtre, salle informatique)⁶.

Ce type de pédagogie favorise grandement l'autonomie, de la maternelle à la fin de CM2. Mme Jouault Véronique⁷, directrice de l'école en fait son fer de lance. Pour la favoriser, les enseignants de cette école donnent aux élèves des responsabilités croissantes en leur apprenant par exemple à gérer leurs propres corrections. Le fil rouge commence dès 2 ans, avec par exemple les étiquettes à placer sur le planning, ou encore les manteaux à accrocher seuls aux portes-manteaux. Les élèves vont aux WC seuls, sans avoir besoin de demander au préalable l'autorisation à l'enseignant.

Pour la directrice, l'autonomie est la clé de la réussite scolaire couplée avec les performances intellectuelles. La différence des enfants se fait sur l'autonomie ; c'est la clé, une stratégie à acquérir pour l'enfant.

6 Site internet de l'école

7 Entretien avec Mme Jouault en page 32

L'école développe l'autonomie dans le matériel avec par exemple un système de porte vues dans lequel les élèves rangent eux-mêmes leurs travaux, les documents à transmettre aux parents, ils se débrouillent également pour coller seul les feuilles dans le cahier par exemple. L'élève est face à ses difficultés, l'enseignant ne fera pas à sa place⁸.

c. Articles en lien avec ma problématique :

L'article de recherche prenant en compte le concept d'autonomie des élèves en fonction des pédagogies utilisées en classe est celui de Rachel Gasparini dans la revue Spirale au n°33. Elle a publié un article *Configurations pédagogiques et travail scolaire* dans lequel elle s'est penchée sur ce concept à travers des classes de différents niveaux du primaire. Elle a fait l'analyse de 5 classes en pédagogie active ou non active et s'est intéressée à la conception de la définition d'un enfant autonome pour chaque classe. Son constat de départ était que les institutrices employaient très souvent le mot autonome concernant leurs élèves mais n'avaient pas toutes la même définition de ce mot, elles ne recouvraient pas toutes les mêmes finalités.

L'analyse de cet article m'a permis de nuancer les éventuels bienfaits des pédagogies actives et m'a interrogée sur justement quelle pédagogie permet de mieux favoriser l'autonomie, pas seulement au sein de l'école maternelle, mais aussi et surtout pour la vie quotidienne, hors des murs de l'école.

d. Les activités choisies pour étudier l'autonomie

Pour analyser l'autonomie au sein de l'école maternelle de type classique et l'autonomie au sein de l'école à pédagogie active, l'accueil du matin et les ateliers en autonomie sont deux moments intéressants qui permettent de se rendre compte du degré d'autonomie de l'enfant.

8 Entretien avec la directrice de l'école Jacques Prévert

L'accueil du matin

L'autonomie trouve sa place au moment de l'accueil du matin. Ce moment permet à l'enfant de commencer la journée à son propre rythme. En effet, l'accueil dure environ 25 minutes au cours desquels l'enfant prend ses marques, choisit l'activité qu'il aime, dessin, pâte à modeler, jeux de construction... Il commence donc sa journée en douceur, il a la possibilité de garder le doudou, ce moment de la journée est la jonction entre la maison et l'école, il sert de transition que l'élève peut faire à son rythme.

Cet accueil marque le moment de la séparation d'avec la famille. L'enfant perd alors ses repères affectifs, il se retrouve seul dans la classe, il doit reprendre de nouveaux repères, et les jeux lui permettent de le faire. Il renoue des liens avec le personnel enseignant, parle de ce qu'il a fait chez lui, de ses frères ou sœurs. C'est un moment particulier.

Organisation de l'accueil :

Que ce soit dans l'école à pédagogie active ou dans l'école à pédagogie non active, l'accueil se déroule souvent de la même manière.

L'enfant arrive à la porte de la classe avec l'un ou l'autre de ses parents, doudou en main. Le parent échange quelques mots avec l'enseignant, souvent au sujet de l'enfant. Puis assez rapidement le parent embrasse son enfant en lui souhaitant une bonne journée et il s'en va.

Après avoir déposé le manteau sur le porte manteau nominatif, l'enfant va chercher son étiquette et signale sa présence sur le tableau prévu à cet effet. Une fois fait, il peut ensuite aller dans la classe et choisir l'activité qu'il veut jusqu'au commencement de la classe. Souvent, trois ou quatre types d'activité sont proposés, et il peut également aller dans les coins jeux pour faire la cuisine, jouer au papa ou à la maman.

L'enseignant quant à lui, une fois qu'il a accueilli personnellement tous les enfants, est dans la classe à la disposition des enfants. Certains auront besoin de parler, de faire des câlins, ou de solliciter son aide ou sa présence dans les jeux qu'ils auront choisis. L'enseignant doit être disponible, à l'écoute, attentif aux humeurs ou craintes des élèves, veiller à ce que l'accueil se passe bien, être tendres avec ceux qui ont du mal à lâcher les parents.

Le moment de l'accueil met en jeu l'autonomie affective, comme nous avons pu le voir précédemment.

Le moment des ateliers

Après le moment regroupement vient le moment des ateliers. En amont, l'enseignant explique aux élèves ce qui va être fait groupe par groupe en explicitant, en les faisant verbaliser. Il s'assure de la bonne compréhension de la consigne. Il manipule, fait des exemples vrais et faux pour voir si tous ont compris ; Une fois cette phase réalisée, les élèves s'en vont à leurs tables, en petits groupes et commencent l'atelier.

C'est le moment où l'enseignant passe table par table pour réexpliquer brièvement la consigne. Les élèves sont alors laissés en autonomie. C'est là qu'entre en jeu l'autonomie intellectuelle. L'élève mentalement doit se souvenir de la consigne et mettre en œuvre son travail. Il se trouve alors confronté à des difficultés de réalisation que ce soit en puzzle, en collage, en graphisme ; les gestes sont encore peu sûrs, la coordination visuo-spatiale avec le geste également. C'est souvent lors des ateliers, que l'élève évolue, progresse en autonomie. Face à une difficulté, la manipulation, le progrès par l'erreur aident l'élève à construire des stratégies personnelles qui le conduiront à réussir, de là commence l'apprentissage.

Le moment de l'atelier est privilégié. Les élèves en petits groupes se sentent plus libres, alors qu'en groupes plus larges certains timides n'oseraient pas s'exprimer. Le travail en ateliers favorisent l'autonomie. Les élèves ne sont plus tous sous la coupe de l'enseignant. Ils se retrouvent seul face à leur travail et ils doivent se débrouiller seul, cela fait appel à leur mémoire quant à la consigne, et ils doivent s'autocorriger, chercher une solution souvent de manière plus longue qu'en atelier dirigé par exemple. C'est pas l'erreur que les élèves trouvent les stratégies nécessaires à la réussite de leur travail, ils progresseront d'autant plus. Le regard discret mais attentif de l'enseignant sera néanmoins présent, effectivement dans les ateliers, il est fréquent que certains élèves n'aient malgré tout pas compris la consigne, qu'ils soient perdus dans l'atelier, ou inattentifs.

e. Les outils utilisés pour le mémoire

Pour observer laquelle de ces écoles favorise le plus l'autonomie des élèves de petite section, entre la pédagogie active et la pédagogie non active, j'utiliserai l'observation avec des grilles d'observation bien spécifiques entre le moment de l'accueil et le moment de l'activité. Ces grilles, semblables pour les deux écoles, avec pour comparatif le nombre d'élèves, donnera un indice quant aux élèves qui sont le plus autonomes sur un fait donné.

Je vais également rencontrer la directrice de l'école Jacques Prévert de Villeneuve d'Ascq au cours d'un entretien donc je ferai une retranscription, concernant particulièrement le concept d'autonomie dans la classe et dans l'école à pédagogie active.

Je m'entretiendrai également avec les deux enseignants, sur leur conception de la classe et de l'autonomie de leurs élèves, comment la favoriser.

III. LA METHODE

a. Analyse des acteurs

Nous déterminerons les deux types de classe de petite section de la manière suivante :

Classe A : La classe de petite section en pédagogie non active fait partie du groupe scolaire Saint-Pierre d'Ascq. Le groupe scolaire privé Saint Pierre d'Ascq existe depuis 1910. Il est situé dans le quartier de Ascq à Villeneuve d'Ascq, à environ 10 minutes de Lille. Ce groupe comprend deux enceintes bien distinctes géographiquement : l'école élémentaire et maternelle grande section (pour des raisons pratiques la classe de Dany Lefebvre en grande section a été transférée cette année dans l'école élémentaire), composée de 14 classes comprenant environ 300 élèves, et l'école maternelle composée de 2 classes, soit environ 48 élèves. L'école primaire et l'école maternelle sont séparées géographiquement par une rue qu'il faut traverser, le tout est dirigé par le directeur M. DEGAND Olivier.

Le groupe scolaire Saint Pierre d'Ascq est situé dans une ville réputée pour être un milieu très favorisé. En effet, le quartier de Ascq est le quartier ancien de Villeneuve d'Ascq, dans

une zone très pavillonnaire, le milieu social est favorisé.

La classe de Mme Sandrine compte 24 élèves et regroupe deux niveaux du cycle 1, les tous petits et les petits. Les enfants sont âgés de 2 ans à 4 ans. La classe est en effectif normal, les TPS sont 12, et les PS sont 12.

Classe B : La classe de petite section en pédagogie active fait partie du groupe scolaire Jacques Prévert. Le groupe existe depuis 1979 et se situe également dans la ville de Villeneuve d'Ascq. Ce groupe a deux antennes bien distinctes au sein du même bâtiment, l'école maternelle et l'école primaire. L'école est constituée de 11 classes comprenant environ 260 élèves. L'école maternelle est composée de 4 classes, soit environ 95 élèves.

Le groupe scolaire est dans un milieu très réputé de Villeneuve d'Ascq, dans une zone pavillonnaire. Le milieu social est favorisé.

La classe de M. Éric compte 26 élèves et ne regroupe que des petites sections. Les enfants sont âgés de 3 à 4 ans, la classe est en effectif normal.

b. Le traitement didactique des activités

1. L'accueil :

La classe A et la classe ont le même type d'accueil. L'accueil du matin se fait à partir de 8h20. Les grilles des deux écoles s'ouvrent, les parents entrent dans la cour de récréation et entrent dans le bâtiment. Ils arrivent à la porte de la classe pour déposer leur enfant.

Dans la classe A, Mme Sandrine a à cœur d'accueillir les parents à la porte. Elle a un mot pour chaque parent. Elle dit également bonjour aux enfants. Les parents font souvent la queue à la porte, chacun attendant son tour. Mme Sandrine est chaleureuse, attentive, elle profite du moment de l'accueil pour expliquer aux parents comment se passent les journées de classe pour leur enfant, signaler des difficultés éventuelles de comportement, ou au contraire dire que tout se passe bien. Elle met à la porte de sa classe des petits mots expliquant ce que les élèves apprennent en ce moment, ou ce qu'il est prévu de faire.

Les enfants viennent avec leur doudou, ils restent avec leurs parents le temps de la discussion entre l'enseignante et les parents. Puis ils embrassent leurs parents et entrent en

classe. Les parents ne peuvent pas entrer dans la classe, la barrière s'arrête là pour eux. Les élèves enlèvent de suite leur manteau, et le rangent sur le porte-manteau prévu à leur nom. Il y a dessus une photo d'eux rapportée à la rentrée des classes par les parents. C'est une photo souvent de vacances, ou à la maison. Ils vont ensuite voir l'ATSEM aux toilettes, au cas où l'envie soit pressante.

Sur les bancs du coin regroupement, des étiquettes à leur nom sont posées. Les élèves doivent penser à aller ranger leur étiquette sur un tableau à pochettes. Ils mettent leur étiquette à l'emplacement de leur choix et dans la pochette, ils peuvent ranger les dessins qu'ils auront fait durant la journée pour les prendre le soir chez eux.

Dans la classe, il y a 3 tables, le coin regroupement, les coins jeux et le coin bibliothèque. Chaque matin, avant le début de la classe, Mme Sandrine prépare sur chaque table des activités du type pâte à modeler, jeux en bois, clipos, jeux de construction, dessins, puzzle, jeux de type figurines... Ces jeux sont alternés chaque matin à l'exception du dessin qui est disponible tous les matins. Mes élèves vont où ils veulent, ils peuvent alterner les jeux autant de fois qu'ils veulent. Les seules règles sont de ne pas crier, de ne pas se disputer, de ne pas jeter de jeux, et de ne pas se taper.

L'accueil du matin est très vif, très bruyant. Cela permet aux élèves de commencer la journée à leur rythme, et de retrouver leurs copains, d'entrer dans les apprentissages. Certains élèves restent assis sur le banc avec le doudou sans aller jouer, d'autres sont très expansifs.

Durant ce laps de temps, l'enseignante reste en retrait. Elle surveille que les règles soient bien respectées, elle va voir les élèves pour leur parler un peu, elle incite les élèves à jouer, à ne pas être en surnombre sur certains jeux. Elle rappelle également aux élèves qui l'auraient oublié de mettre leur étiquette pour signaler leur présence.

A 8h45, elle demande à un élève choisi par hasard de venir prendre les grelots pour signaler la fin du moment d'accueil. Les élèves savent que quand les grelots retentissent, il faut ranger les jeux, les coins jeux, la bibliothèque. Ils connaissent leur rôle et rangent. Une fois que tout est rangé, avec l'approbation de l'enseignante, le moment de regroupement peut commencer.

Classe B : L'accueil commence à 8h20. Les portes de l'école s'ouvrent, et les parents peuvent entrer dans l'école. Chacun se dirige vers la classe de son enfant. Une fois devant la porte d'entrée, les parents accompagnent les enfants aux toilettes. Ils entrent dans la classe une fois qu'ils sont passés aux toilettes. L'accueil est très libre.

Il y a le même fonctionnement de signalement de la présence de l'élève. Des étiquettes noms sont disponibles avec le prénom de l'élève. Les élèves aidés de leurs parents doivent placer l'étiquette dans un tableau à 4 colonnes. La première colonne signale que l'enfant mange à la cantine, la deuxième colonne signale que l'enfant mange à la cantine et qu'il va au CAL le soir, la troisième colonne signale que l'élève va au CAL et la quatrième colonne signale que l'élève rentre le soir sans aller au CAL. L'affichage étant compliqué pour des enfants de 3 / 4 ans, souvent les parents aident au signalement. Une fois chose faite, les élèves entrent en classe et vont aux activités qui leur sont proposées.

Il y a un bac à sable, une maisonnette de jardin, des jeux de dessin, de construction, pâte à modeler sur les tables de la classe. La télévision de la classe fonctionne et montre soit des activités qui ont été filmées pour que les parents voient ce qui a été fait en classe.

L'enseignant ne se place pas à la porte de la classe pour accueillir les parents. Il vaque à ses occupations et salue les enfants qui viennent le voir. Les parents ont le droit d'entrer dans la classe et de participer aux jeux avec leurs enfants. Bon nombre de parents le font d'ailleurs.

Il y a peu de communication entre l'enseignant et les parents, peu de questions, peu de communication, néanmoins, l'enseignant est disponible pour des éventuelles questions ou remarques des parents. Les parents dans la classe regardent les enfants jouer, ils participent, regardent les vidéos à la télévision, voient les dessins réalisés des élèves.

L'ambiance est détendue, calme, familiale, sauf au coin bac à sable, qui sert de défouloir aux élèves.

A 8h45, l'enseignant met en marche un magnétophone avec la musique des 4 saisons de Vivaldi. C'est le signal de la fin de l'accueil et du rangement des activités. C'est également le signal des parents de partir parce que la classe va commencer. Ce signal dure un certain moment, le temps de la musique. Les élèves commencent par dire au revoir à leurs parents,

à faire des câlins, à leur montrer souvent ce qu'ils n'ont pas eu le temps de montrer. Bien souvent les parents rangent avec les élèves, puis ils partent. Les enfants ayant joué au coin bac à sable vont d'eux-mêmes chercher la balayette, le balai et le ramasse poussières et entreprennent de ramasser le sable tombé par terre.

Une fois que tout a été rangé et que les parents sont partis, les élèves vont au coin regroupement pour que la classe puisse commencer.

2. Les ateliers

Dans la classe A, les ateliers sont toujours expliqués à la fin du moment de regroupement en première partie de matinée. Les petits sont divisés en 2 groupes de 6, il y a les amis de Winnie l'Ourson et les amis de Franklin.

Mme Sandrine explique groupe par groupe les activités qui vont avoir lieu. Elle montre aux élèves ce qu'ils vont faire. Elle explique en détails la consigne, et le déroulement de l'activité. Elle montre ce qu'elle attend d'eux comme réponse correcte.

Ensuite, elle fait verbaliser la consigne en interrogeant un élève au hasard, puis, elle fait exprès de se tromper dans sa réalisation collective et elle demande aux élèves si elle a bon. Les élèves en cœur répondent qu'elle a fait une erreur et donnent verbalement la réponse qui leur semble juste. Par ce moment, l'enseignante s'est assurée de la bonne compréhension de l'activité, les élèves peuvent alors prendre place à la table qu'ils ont choisie et ils commencent l'activité de façon autonome. Ils savent ce qu'il faut prendre pour réaliser l'activité sans que l'enseignante ne le précise. Ils vont donc chercher de manière autonome colle, ciseaux, feutres, stylos.

L'enseignante vérifie de loin la bonne exécution du travail et si elle se rend compte d'erreurs, elle vient à la table, réexplique la consigne et montre les erreurs éventuelles.

Les ateliers sont toujours préparés en amont par l'enseignante, elle s'assure que tout le matériel est à disposition et que rien entrave la bonne marche de l'atelier, ce qui déconcentrerait leur attention. Elle fait des fiches de préparation précises, rien est laissé au hasard.

A la fin de l'atelier, les élèves vont d'eux-mêmes chercher leur prénom dans un petit casier

à leur nom, le collent sur leur travail, ils vont à la table de la date et tamponnent la date sur le coin supérieur droit de leur feuille, dans l'endroit prévu à cet effet. Puis ils déposent le travail dans la bannette, ils rangent d'eux-mêmes le matériel dont ils ont eu besoin et vont jouer dans les coins jeux jusqu'à la fin de l'atelier. Les consignes sont sues, claires, les élèves savent ce qu'ils doivent faire et le font sans souci.

Concernant la classe B, l'atelier commence également après le moment de regroupement de début de matinée. Monsieur Éric explique aux élèves ce qu'ils vont faire atelier par atelier de façon succincte. Les élèves sont également séparés en groupes. Il y a le groupe jeune, le groupe vert, le groupe bleu et le groupe rouge. Souvent, deux groupes font le même atelier de manière décalée, et les autres vont soit en coin jeu, soit vont avec les élèves de CM2 en coin lecture. Effectivement, cette école à pédagogie active fonctionne en maisons cycles, les classes sont ouvertes et tous les matins, deux élèves de CM2 prennent un groupe d'enfants pour leur faire la lecture en salle commune.

Une fois que les élèves sont installés à leur table, l'enseignant explique plus en détails le fonctionnement de l'atelier. Au fur et à mesure de l'avancement de l'atelier, l'enseignant explique étape par étape la suite de l'atelier. Cela implique que l'enseignant soit présent, et surveille l'avancement. Il dit aux élèves de quel matériel ils auront besoin et ils vont chercher de manière autonome leur nécessaire de travail.

Le matériel n'est pas préparé en totalité en amont, ce qui nécessite que l'enseignant laisse les élèves en atelier pour aller chercher ce qui manque. L'enseignant semble fonctionner au feeling, et propose d'autres consignes durant l'atelier.

L'ambiance est vive, bruyante, les élèves sollicitent l'enseignant s'ils n'ont pas vu la suite de l'atelier quand il l'a expliquée parce qu'ils n'avaient pas fini la première partie. L'atelier se déroule dans un brouhaha studieux, où il y a beaucoup d'échanges.

Une fois l'atelier terminé, les élèves écrivent leur nom de façon manuscrite et rangent leur travail et le matériel dont ils ont eu besoin de façon autonome.

c. Les outils d'analyse :

1. Le moment de l'accueil

Pour préparer ce mémoire, j'ai procédé à l'observation des deux classes durant quelques matinées, en fonction des disponibilités accordées par les enseignants. J'ai observé plus en détail le moment de l'accueil et le moment des ateliers autonomes. N'ayant pu observer en école à pédagogie active d'autres moments de la classe, j'ai choisi le moment de l'accueil et des ateliers, parce qu'ils démontrent bien de l'autonomie affective et intellectuelle dont je parlais plus haut.

Pour analyser le fonctionnement de l'accueil des deux classes et pouvoir comparer le degré d'autonomie de la classe A en école classique, et celui de la classe B en école de type active, j'ai mis au point une grille d'observation ci-dessous commune aux deux classes, afin de comparer de façon claire et objective.

Moment de l'accueil

	École Saint-Pierre d'Asq	École Jacques Prévert
parents qui accompagnent		
parents qui entrent dans la classe et restent		
parents avec enfant dans les bras		
parents qui accompagnent aux WC		
parents qui jouent durant l'accueil		
parents qui partent après avoir déposé l'enfant		
parents qui mettent l'étiquette à la place de l'enfant		
parents qui aident à mettre l'étiquette		
parents qui regardent la télévision avec l'enfant		
parents qui aident au rangement		
parents qui parlent à l'enseignant à l'arrivée		
enfants qui n'arrivent pas à lâcher le parent		
enfants qui pleurent		
enfants qui disent au revoir à la porte de la classe		
enfants heureux d'être à l'école		
enfants qui vont seuls aux WC		
enfants qui câlinent le parent		
élèves qui restent avec le doudou pour jouer		
élèves qui jouent sans sollicitation de l'enseignant		
élèves qui rangent de suite au signal de fin d'accueil		
élèves à qui il faut rappeler qu'il faut ranger		

« parents qui accompagnent » : cela signifie que les parents accompagnent l'enfant jusqu'à la porte de la classe.

2. Le moment de l'atelier

Pour analyser le fonctionnement de l'atelier entre les deux classes, j'ai mis au point une grille d'observation ci-dessous commune aux deux classes, afin de comparer de façon claire et objective.

Moment de l'atelier

	École Saint-Pierre d'Ascq	École Jacques Prévert
<u>Organisation de l'atelier par le maître</u>		
consigne claire		
atelier préparé à l'avance		
consignes peu claires		
atelier préparé durant son déroulement		
verbalisation		
<u>Élèves dans l'atelier</u>		
élèves qui vont chercher le matériel nécessaire		
élèves à qui il faut dire ce qu'il faut prendre		
élèves qui ont compris la consigne		
élèves à qui il faut répéter la consigne		
élèves qui n'ont besoin d'aucune aide		
élèves qui savent ou ranger le travail une fois fini		
élèves qui appellent l'enseignant		
élèves qui vont au WC sans demander en cours d'atelier		
élèves appliqués durant l'atelier		
élèves dissipés durant l'atelier		
élèves qui rangent d'eux-mêmes à la fin de l'atelier		

Pour le tableau relatif au moment de l'atelier, il m'a semblé important de préciser en amont le travail qui a été préparé par le professeur, j'ai pu remarquer que de là découlait un atelier avec les élèves plus ou moins fluide et sérieux dans le travail qu'ils produisent. En effet, du travail de l'enseignant en amont des ateliers, découlent une compréhension plus claire de la tâche et une meilleure autonomie, parce qu'ils n'ont pas à dépendre de l'enseignant pour le déroulement de l'atelier en question.

Je tiens à préciser que j'ai pu observer trois matinées dans l'école Jacques Prévert de Villeneuve d'Ascq, et 2 semaines dans l'école Saint-Pierre d'Ascq, ayant effectué mon stage là-bas. Malgré l'inégalité entre les temps d'observation des deux classes, je tiens néanmoins à travailler sur une grille d'analyse neutre et je prendrai garde de ne pas influencer mon

jugement en fonction de cette différence.

Pour l'étude des deux classes et des comportements des élèves, je ne suis pas intervenue dans les ateliers ou l'accueil. Je suis restée en retrait, neutre, j'ai laissé l'enseignant libre de son enseignement sans donner de consignes ou de directives, dans le but de ne rien changer au quotidien des élèves ou sur leur façon de travailler.

IV. ANALYSE DES RESULTATS DES GRILLES D'OBSERVATION

Laquelle des deux pédagogies permet une meilleure autonomie de l'enfant en petite section de maternelle ?

a. Le moment de l'accueil

1. Lecture des résultats bruts :

Pour cette analyse, j'ai fait une analyse quantitative en fonction du nombre d'élèves ayant correspondu aux lignes d'observation. J'ai également fait une analyse verticale pour pouvoir comparer les deux classes, et donc les deux types de pédagogie.

A l'étude des résultats, nous pouvons constater que sur l'ensemble des élèves de la classe A et de la classe B, pour l'accueil, les parents sont tous présents le matin pour déposer les enfants à l'école.

Du fait de la différence de gestion de l'accueil entre la classe A et la classe B, nous ne pouvons pas comparer la totalité des résultats de la première partie du tableau. En effet, dans la classe A, les parents s'arrêtent à la porte de la classe et ne peuvent pas entrer dans la classe pour se mêler aux élèves durant l'accueil. Dans la classe B, les parents font partie intégrante du moment de l'accueil. Ils peuvent entrer, participer aux jeux, câliner leur enfant. L'accueil se passe de ce fait mieux dans la classe B au début de l'accueil. Les enfants viennent avec plaisir (92% dans la classe B contre 83% dans la classe A. Il n'y a pas dans la classe B de stress quant à l'entrée en classe. Les élèves ne restent pas avec le doudou comme objet transitionnel entre la maison et l'école (8% pour la classe B contre

41% pour la classe A). Les enfants de la classe A ont plus de mal à lâcher leur parent pour entrer en classe (8% dans la classe A qui pleurent contre 0% dans la classe B), ils restent dans les bras de leurs parents (33% dans la classe A contre 8% dans la classe B).

Le système de l'accueil de la classe B favorise moins l'autonomie des élèves. En effet, nous constatons que 28% des parents aident ou mettent l'étiquette à la place des enfants tandis que dans la classe A, les élèves sont bien obligés de ranger eux-mêmes l'étiquette, l'adulte ne sera pas là pour l'aider à le faire. Notons quand même que le classement d'étiquette dans la classe A est plus simple que dans la classe B qui nécessite de classer son étiquette dans un tableau à colonne selon qu'on mange ou non à la cantine, que l'on va ou non au CAL.

Nous pouvons également constater que le moment de quitter le parent pour les élèves est plus difficile pour la classe A. Cela est dû au fait que la transition entre la maison et l'école se fait rapidement, sur le pas de la porte en quelques minutes, même si l'enseignante a à cœur d'accueillir l'enfant chaleureusement et d'avoir un mot gentil pour les parents. Nous pouvons voir que 66% des enfants de la classe A câlinent longuement les parents avant le départ contre 16% de la classe B. La transition étant plus douce, la plupart des enfants ne disent même pas au revoir à leur parents, ils ont su faire la transition maison école doucement, de ce fait, le parent peut partir dans de très bonnes conditions, le départ dans la classe B n'est pas vu comme une séparation brutale.

L'entrée en classe est donc plus sereine et la transition entre la maison et l'école plus fluide dans la classe B que dans la classe A. Cela se traduit par le mode de fonctionnement diamétralement différent entre les deux.

Analysons maintenant la phase de jeu des élèves durant cet accueil.

Les élèves de la classe A sont seuls sans parents. Ils jouent sans sollicitation de l'enseignant à 83% contre 100% dans la classe B, mais cela s'explique par l'absence des parents. Les élèves de la classe A sont donc de fait bien plus autonomes que ceux de la classe B.

Ils sont également de fait plus autonomes dans les jeux et dans le rangement de ceux-ci à la fin de la période d'accueil. Les parents ne sont pas là pour aider à ranger les jeux (40% des parents de la classe B aident au rangement), ou pour rappeler à leurs enfants de ranger. Les élèves de la classe A rangent de suite pour 75% d'entre eux, et seulement 25% des élèves de la classe doivent être rappelés à l'ordre quant au rangement. Les élèves de la classe B

eux ne sont que 8% à ranger de suite au moment de la sonnerie de fin d'accueil. En effet, ceci s'explique au fait que les parents partent difficilement dès la fin de l'accueil, ils ne sont pas très disciplinés et la fin de l'accueil tarde. Les enfants rangent mais doucement, à leur rythme. Par contre il n'est pas nécessaire que le maître rappelle aux élèves de ranger, tous le font sans souci, même si plus lentement.

Voici le tableau avec les résultats :

Moment de l'accueil

	École Saint-Pierre d'Ascq		École Jacques Prévert	
parents qui accompagnent	12	100,00%	25	100,00%
parents qui entrent dans la classe et restent	0	0,00%	16	64,00%
parents avec enfant dans les bras	4	33,33%	2	8,00%
parents qui accompagnent aux WC	0	0,00%	6	24,00%
parents qui jouent durant l'accueil	0	0,00%	10	40,00%
parents qui parlent après avoir déposé l'enfant	12	100,00%	1	4,00%
parents qui mettent l'étiquette à la place de l'enfant	0	0,00%	2	8,00%
parents qui aident à mettre l'étiquette	0	0,00%	5	20,00%
parents qui regardent la télévision avec l'enfant	0	0,00%	5	20,00%
parents qui aident au rangement	0	0,00%	10	40,00%
parents qui parlent à l'enseignant à l'arrivée	12	100,00%	3	12,00%
<hr/>				
enfants qui n'arrivent pas à lâcher le parent	3	25,00%	2	8,00%
enfants qui pleurent	1	8,33%	0	0,00%
enfants qui disent au revoir à la porte de la classe	12	100,00%	1	4,00%
enfants heureux d'être à l'école	10	83,33%	23	92,00%
enfants qui vont seuls aux WC	0	0,00%	1	4,00%
enfants qui câlinent le parent	8	66,66%	4	16,00%
élèves qui restent avec le doudou pour jouer	5	41,66%	2	8,00%
élèves qui jouent sans sollicitation de l'enseignant	10	83,33%	25	100,00%
élèves qui rangent de suite au signal de fin d'accueil	9	75,00%	2	8,00%
élèves à qui il faut rappeler qu'il faut ranger	3	25,00%	0	0,00%
	12 élèves de petite section		25 élèves de petite section	

b. Le moment des ateliers

2. *Lecture des résultats bruts :*

Pour cette analyse, j'ai fait une analyse quantitative en fonction du nombre d'élèves ayant correspondu aux lignes d'observation. J'ai également fait une analyse verticale pour pouvoir comparer les deux classes, et donc les deux types de pédagogie.

Ici, il est très important d'expliquer que la façon de travailler des enseignants est prépondérante aux résultats de l'analyse. En effet, les deux enseignants n'ont pas la même conception de la préparation des ateliers. L'enseignante de la classe A prépare minutieusement ses ateliers à l'avance, avec une fiche de préparation, et également en

préparant le matériel nécessaire. Elle explique à ce sujet qu'il lui est déjà arrivée d'oublier du matériel et que son atelier en a été chamboulée, elle a donc à cœur de tout préparer à l'avance le mieux possible.

Elle explique également très précisément à ses élèves les consignes en amont de l'atelier, et ce dès le coin regroupement. Elle explique à chaque groupe le travail qui sera fait, elle fait verbaliser, elle donne des exemples corrects et faux et s'assure que ses élèves ont bien compris. Une fois cette étape faite, elle est sereine pour les laisser gérer l'atelier en autonomie mais elle a toujours un regard attentif quant au bon déroulement de celui-ci et elle n'hésite pas à venir faire des rectifications en cours d'atelier si elle se rend compte que tout ne fonctionne pas correctement. L'atelier est donc de ce fait bien balisé, rares sont les moments où cela se passe mal.

En ce qui concerne la classe B, l'enseignant lui n'a pas de fiche de préparation bien ficelée, il ne prépare pas non plus de façon minutieuse son matériel. Il fonctionne plus selon l'avancement, au feeling, selon que les élèves arrivent ou non à faire le travail demandé. L'avancement de l'atelier se fait donc étape par étape, en sa présence. Les élèves ne sont donc pas préparés à l'atelier, c'est un avancement étape par étape.

Pour l'analyse du tableau, nous pouvons voir que 96% des élèves de la classe B vont chercher le matériel nécessaire sans que l'enseignant précise ce qu'il faut, contre 75% des élèves de la classe A. Les élèves de la classe A vont régulièrement à la table de leur atelier avec le panier contenant le matériel nécessaire à l'atelier, ils s'assoient et se rendent ensuite compte qu'ils n'ont pas pris colle, ciseaux, feutres. Il n'est pas non plus nécessaire de le leur rappeler, mais ils n'y pensent pas de prime abord. Pour 1 élève de la classe A, il faut presque à chaque fois préciser ce qu'il faut prendre mais cet élève est un cas assez particulier, il a déjà effectué une toute petite section, c'est l'un des plus vieux de sa classe mais il n'adhère pas du tout aux enseignements quels qu'ils soient, il est constamment dans la lune, il subit l'école au lieu d'en être un acteur.

83% des élèves de la classe A ont compris la consigne dès le départ et réalisent le travail demandé. Dans la classe B par contre seulement 48% de la classe a compris la consigne. Cela est dû au professeur et à son fonctionnement. Le travail se faisant pas à pas, la totalité de la consigne n'est donc jamais donnée dès les départ. Les élèves avancent bien souvent

en regardant ce que le voisin fait, ils ne comprennent pas réellement le pourquoi des choses, et ceux qui sont trop lents à exécuter la phase précédente sont perdus pour la suivante, donc ils répètent bien souvent ce que le voisin fait. L'enseignant est donc constamment en train de répéter et d'être derrière les élèves ne s'en sortant pour pour réexpliquer les choses, et aider. Ainsi, 96% des élèves doivent se faire réexpliquer la consigne et les étapes, ou encore 88% appellent l'enseignant en cours d'atelier. Ils sont de ce fait dépendants, et le degré d'autonomie n'est pas mesurable. Cependant, dans la classe B, certains élèves s'en sortent très bien seuls, pour 8% d'entre eux.

En cours d'atelier, 66% des élèves de la classe A vont d'eux-mêmes aux WC sans demander la permission contre 80% dans la classe B. Le système de pédagogie active de la classe B permet une libre circulation des élèves dans la classe et dans la maison cycle, les élèves sont habitués à ne pas demander l'autorisation de l'enseignant pour se déplacer, ils vont donc aux WC très librement.

De par l'organisation de l'atelier, les élèves de la classe A sont plus calmes et appliqués que les élèves de la classe B (83% des élèves de la classe A et 64% des élèves de la classe B). Ils sont plus autonomes, ont moins besoin de l'enseignant dans l'exécution de la tâche. 36% des élèves de la classe B sont dissipés contre 16% de la classe A. Cela est dû à l'organisation de l'atelier par l'enseignant.

Tous les élèves des deux classes savent ranger le matériel et le travail une fois l'activité finie, par contre seuls 66% des élèves de la classe A rangent d'eux-mêmes contre 92% des élèves de la classe B. Il faut souvent répéter aux élèves de la classe A de ranger le matériel, sinon ils sont trop pressés de rendre le travail pour aller en coin jeu, ils oublient régulièrement de ranger colle, ciseaux... et l'enseignant doit en rappeler à l'ordre certains.

Voici le tableau avec les résultats :

	Ecole Saint-Pierre d'Ascq		Ecole Jacques Prévert	
<u>Organisation de l'atelier par le maître</u>				
consigne claire	1			
atelier préparé à l'avance	1			
consignes peu claires			1	
atelier préparé durant son déroulement			1	
verbalisation	1		1	
<u>Elèves dans l'atelier</u>				
Elèves qui vont chercher le matériel nécessaire	9	75,00%	24	96,00%
Elèves à qui il faut dire ce qu'il faut prendre	1	8,33%	1	4,00%
Elèves qui ont compris la consigne	10	83,33%	12	48,00%
Elèves à qui il faut répéter la consigne	2	16,66%	24	96,00%
Elèves qui n'ont besoin d'aucune aide	3	25,00%	2	8,00%
Elèves qui savent ranger le travail une fois fini	12	100,00%	25	100,00%
Elèves qui appellent l'enseignant	3	25,00%	22	88,00%
Elèves qui vont au WC sans demander en cours d'atelier	8	66,66%	20	80,00%
Elèves appliqués durant l'atelier	10	83,33%	16	64,00%
Elèves dissipés durant l'atelier	2	16,66%	9	36,00%
Elèves qui rangent d'eux-mêmes à la fin de l'atelier	8	66,66%	23	92,00%
	12 élèves de petite section		25 élèves de petite section	

V. BILAN

Mon observation a été faite sur une courte période, deux semaines pour la classe A et seulement 3 demi journées pour la classe B et se sont déroulées aux environs du mois de mars/avril. Ces observations et surtout le bilan que j'en fait ne sont que personnels, ils ne relèvent pas du quotidien de la gestion de classe.

J'ai pu remarquer de manière générale que le niveau de la classe A est très élevé. Il répond à un niveau d'exigence assez haut, en effet cette école prépare à l'entrée au collège Saint-Adrien et le niveau est haut. Les règles sont strictes, les élèves préparés dès la maternelle à répondre aux exigences de l'école. Les parents sont très impliqués.

L'enseignante est très structurée, elle explique aux élèves le pourquoi des apprentissages, ils sont préparés en amont de l'atelier, les explications sont telles que l'erreur est très réduite.

Concernant la classe B, le niveau est également élevé, les parents impliqués et pour la plupart d'entre eux, cette école est un choix, et certains ont fait plusieurs centaines de kilomètres pour s'installer à Villeneuve d'Ascq afin de profiter du cadre pédagogique de l'école. Les élèves y sont très libres, le droit à l'erreur est permis, c'est selon ce critère que

la progression se fait, la directrice disait à ce sujet que c'est par l'erreur que l'élève apprend, c'est par tâtonnement que l'autonomie se fait. L'enseignant est peu structuré, il laisse les élèves libres d'avancer et de questionner comme bon leur semble.

L'ambiance de classe est très vivante, il règne un brouhaha quasiment constant, les élèves vivent, jouent, l'enseignant est très large à ce sujet.

L'enseignement s'en ressent de fait. L'enseignement de la classe A est fait pour éviter l'erreur, pour que l'élève suive un cadre bien établi où des règles strictes sont établies, le droit à l'erreur est mince, les élèves suivent l'ordre des choses. L'enseignement de la classe B est plus large, moins strict, l'erreur et le tâtonnement fréquents.

Les élèves de la classe B sont plus autonomes à mon sens que les élèves de la classe A qui semblent plus répondre à une suite ordonnée de gestes intégrés. Les élèves de la classe B sont libres de se tromper, d'avancer à leur rythme, ils essaient seuls de se débrouiller, regardent les voisins, demandent à loisir à l'enseignant de l'aide s'ils n'y arrivent pas. Ils sont plus autonomes dans les déplacements au sein de la classe, dans leur relation avec les camarades.

C'est à mon sens en tâtonnant, en n'ayant pas ou peu de cadres à respecter et en ayant plus de marge de manœuvre, que les élèves deviennent plus autonomes. En essayant, en se trompant et en ayant l'aide de l'enseignant bienveillant pour bien faire et bien apprendre, ils acquièrent un apprentissage plus profond, plus stable, ils agissent d'eux-mêmes, ils réfléchissent, ils construisent eux-mêmes les stratégies qui leur permettent de progresser.

Retranscription de l'entretien avec la directrice de l'école

Il faut favoriser l'autonomie du CP au CM2. Nous le faisons en donnant aux élèves des responsabilités croissantes et en leur apprenant à gérer leurs propres corrections.

Le fil rouge commence dès deux ans avec les étiquettes à placer sur le planning, les manteaux à accrocher, se laver les mains seul.

Dans ma classe de grande section, les élèves vont aux toilettes tout seuls, c'est une habitude, ils n'ont pas à attendre l'autorisation de l'adulte.

Bien sûr ça n'est pas égal pour tous les élèves, ils n'ont pas tous le même bagage, les personnalités ne sont pas les mêmes, les réactions aussi. Il arrive de travailler avec les parents parce qu'on se rend compte que chez les parents l'élève ne réagit pas de la même manière.

Quand on rencontre un problème avec les parents sur l'autonomie, ils faut voir ce qui est fait dans ce sens chez l'enfant.

Souvent il y a un contraste entre la maison et l'école, donc on propose aux parents de changer quelques petites choses chez eux, on donne souvent des ficelles pour que ça se passe tout seul. Du coup à l'école, on voit des résultats, les parents s'y mettent.

L'autonomie est la clé de la réussite scolaire, ça plus les performances intellectuelles mais ça c'est de l'acquis. La différence des enfants en difficulté est liée à l'autonomie, c'est la clé, une stratégie à acquérir pour l'enfant, pour se débrouiller. La stratégie est de pouvoir expérimenter et se doter du coup de stratégies.

L'autonomie se développe dès 2 ans pour que ce soit acquis à 5 ans. Cela demande de l'expérimentation par l'erreur pour au final y arriver.

Il y a des portes vues à 5 ans à ranger seul, il a fallu s'adapter au matériel. Il y a plein de choses à anticiper, comme coller les feuilles dans le cahier par exemple. L'élève est face à ses difficultés, on ne fera pas à sa place. On peut proposer des solutions, mais il doit se poser les questions pour développer des stratégies.

Concernant les pédagogies actives, ce qui a été pris de Freinet est le plan de travail. Résultat : en 6ème même si parfois les élèves sont justes en apprentissage, il n'y a aucun

problème d'adaptation. Les enfants sont vivants, actifs, acteurs de leurs apprentissages.

L'école fonctionne avec des systèmes de maisons cycles. A l'intérieur, il y a des changements de groupes, de zones. C'est mieux perçu que l'école traditionnelle par les parents. Il y a plus de demandes que de places. La ville a la carte scolaire mais il y a beaucoup de demandes de dérogation. Ce système scolaire est le seul sur Villeneuve d'Ascq, donc beaucoup de villeneuvois et extérieurs qui demandent à ce que leurs enfants soient scolarisés ici.

Nous utilisons la pédagogie alternative, de manière expérimentale et ce avant que la loi d'orientation de 1989 passe pour les cycles. Ce sont des grandes zones de travail. Ça a été pensé à la construction de l'école, pour laisser aux élèves la possibilité de circuler seuls, ça responsabilise l'enfant, ça le rend autonome.

L'Éducation Nationale n'a fait aucun bilan donc la construction de ce genre d'école s'est arrêtée. C'est l'une des rares en France à être restée sur ce type de pédagogie, mais des idées ici peuvent être réutilisées ailleurs.

Pas mal d'enfants en mal d'école atterrissent ici après avoir été en échec ailleurs. Ils arrivent ici pour renouer avec l'école, pour leur redonner le goût. Ça a un côté moins formel que dans les classes classiques, on a un regard bienveillant, aidant, respectueux, les élèves peuvent en tirer le maximum.

Les enfants précoces viennent aussi ici, on s'adapte à l'enfant, on récupère aussi les échoués d'ailleurs. On a des AVSI pour les enfants handicapés, autistes, et de milieux ordinaires. Le fait de changer d'enseignement les aide. On travaille en maternelle sur la différence. Mais on a quand-même deux école distinctes. Les élèves de cycle 2 collaborent avec ceux du cycle 1. Ils descendent en cycle1 pour faire des activités de lecture avec eux.

Bibliographie :

Le Bulletin Officiel (2008) du Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (19/06/2008) Hors série n°3

BRUNOT R, GROSJEAN L. (1990) **Apprendre ensemble pour une pédagogie de l'autonomie**. C.R.D.P. De l'académie de Grenoble

MARGUERON P. Travail autonome, pédagogie de l'autonomie, deux décennies, réflexions et bilans. **Enseigner l'histoire et la géographie, un métier en constante rénovation**. AFDG

DORANCE S. (2002) 1001 idées pour la classe. **Des enfants autonomes**. MAGNARD

VIAUD M.L. (2008) **Une école différente pour mon enfant ? Montessori, Freinet, Steiner... De la maternelle au lycée, guide pour les parents**. Nathan

RAVESTAIN J. **Autonomie de l'élève et régulation du système didactique**

GASPARINI R. (2004) **Configurations pédagogiques et travail scolaire**. Spirale n°33

Le site internet de l'école Jacques Prévert de Villeneuve d'Ascq